

Lorry-lès-Metz

« au fil du temps »

8

Conférence du
21 septembre 2013

Les Dossiers inédits



Monsieur Schuman,

mon voisin



Association d'histoire

Texte et illustrations de la conférence donnée par Claudine Kester
le 21 septembre 2013 à la Maison de Robert Schuman.

Photos de couverture :
Anne-Marie-Célestine Michel, collection particulière.
Robert Schuman, fonds Maison de Robert Schuman.

Site
www.lorrylesmetz-histoire.fr



Page Facebook
<https://www.facebook.com/ck.lorry>



Les Dossiers inédits
http://lorrylesmetz-histoire.fr/?page_id=7528



Association Lorry-lès-Metz « au fil du temps »

Président :	Jean-Luc Baudinet 5 bis rue des Frières – 57050 Lorry-lès-Metz
Siège :	Mairie de Lorry-lès-Metz 46 Grand'Rue – 57050 Lorry-lès-Metz
Directeur de la publication :	Jean-Luc Baudinet
Maquette :	Gérard Kester
ISSN :	3037-9741
Dépôt légal :	décembre 2025

Monsieur Schuman, mon voisin

Je m'appelle Anne-Marie-Célestine MICHEL,
c'est le soir de mon anniversaire, de mes 80 ans,
une belle journée, mais attristée par l'absence de deux
amis chers : monseigneur Pelt rappelé à Dieu depuis
18 ans déjà et monsieur Schuman retenu par ses
charges gouvernementales...

Haaaaaaa ! Monsieur Schuman ! Je vais vous
raconter quel homme il était pour moi...

Je suis née à Metz, le 26 avril 1875.



Anne-Marie-Célestine Michel.
Fonds Kester.

J'ai passé une partie de ma petite enfance à Rodemack, près de la frontière luxembourgeoise puis je suis venue habiter à Metz, chez mes grands-parents Michel, au 10 rue du Haut-de-Sainte-Croix.

Il le fallut bien, car ma chère maman, Célestine Michel, née Simmer, s'envola au Ciel le 19 août 1876 à Rodemack en mettant au monde une petite Marguerite qui la précéda dans la tombe.

On me mit donc à étudier à l'institution catholique Sainte-Chrétienne de Metz et ce fut en classe que j'appris en 1886 la mort de mon pauvre papa. J'étais donc définitivement orpheline.

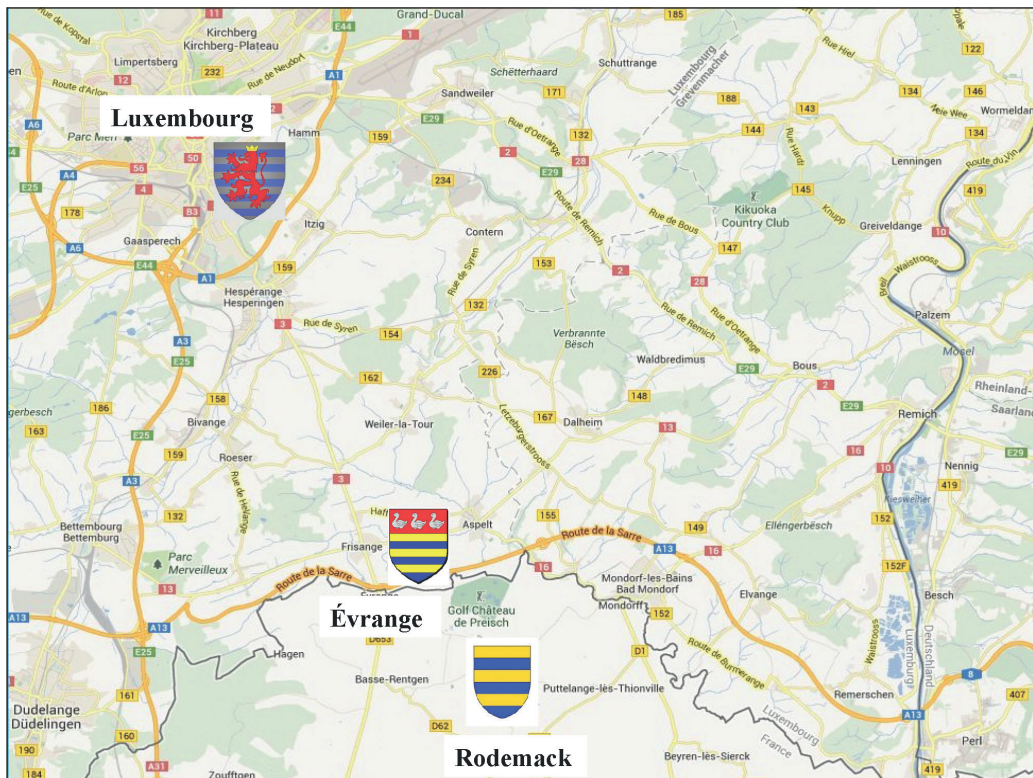


Anne-Marie-Célestine Michel
bébé. Fonds Kester.



Rodemack. Fonds Kester.

Son père, Jean-Pierre, était évidemment, devenu allemand parce qu'il n'avait pas opté pour s'installer en France, mais s'était implanté au Luxembourg, donc il vit le jour en terre luxembourgeoise libre¹, pas sous la contrainte allemande...



Carte montrant les villes de résidence de la famille Schuman.

Infographie Claudine Kester.

et comme dans ma famille, tout était bon pour détourner cette nationalité subie. Mon grand-père, contraint à badigeonner sa maison, avait choisi un bleu France provocateur et le père de Robert Schuman inscrivait « Lorrain » dans la rubrique nationalité des papiers officiels. Oui, je sais, c'était aussi la culture de noter le *Land* d'origine, mais ça a pour moi un petit parfum d'affirmation lorraine.

Je faisais mes études à Sainte-Chrétienne à Metz et vivais au 10 rue du Haut-de-Sainte-Croix. Les vacances, je revenais à Rodemack, ma petite cité fortifiée que j'aimais tant, située à six kilomètres d'Évrange, les terres familiales agricoles des Schuman.



Rodemack. Fonds Kester.

¹ Depuis 1842, il existe notamment des accords commerciaux (*Zollverein*) liant le Luxembourg et II^e Reich (1871-1918).

J'ai mené une scolarité très encadrée, complétée à la maison par des études poussées en musique avec pratique du piano. J'étudiais aussi l'aquarelle, j'aimais la nature je m'essayais régulièrement de coucher sa beauté sur le papier, c'était bien difficile... Cette culture, que j'avais puisée dans les bibliothèques de mes grands-pères et père, me permit plus tard d'entretenir des conversations édifiantes avec monsieur Schuman. Sa mère aimait la musique, elle lui fit apprendre le piano, comme à moi, et elle l'initia au goût de la lecture, comme moi. Cette soif insatiable de connaissances, nous l'avions, lui et moi, toujours à la recherche de quelque chose qui puisse élever l'âme.

La religion avait bien entendu la part belle dans ma vie. Ma communion solennelle fut pour moi une révélation, Jésus était mon berger à jamais.



10-12 rue du Haut-de-Sainte-Croix.
Photo Google Maps.

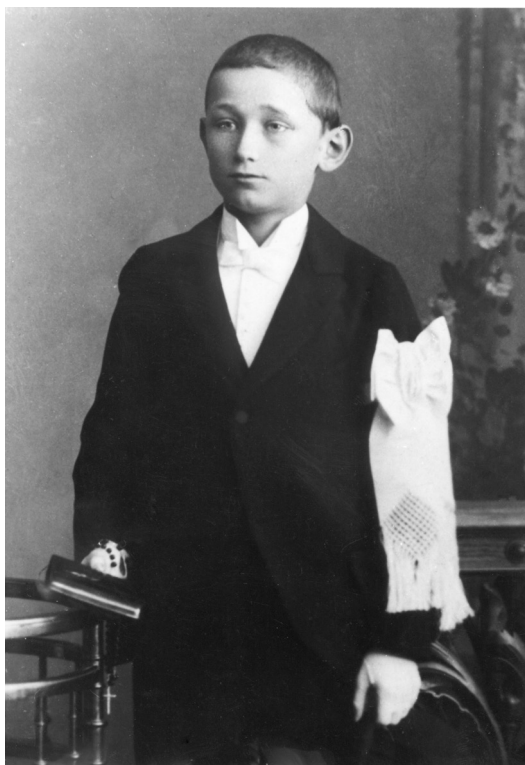


Metz. Le pont des Morts, l'abbatiale Saint-Vincent, le temple de garnison, l'église Sainte-Ségolène et la cathédrale.
Dessin Anne-Marie-Célestine Michel, 1939. Fonds Kester.



Anne-Marie-Célestine Michel
en tenue de communiant.
Fonds Kester.

Madame Schuman, amatrice de livres de spiritualité, était très pieuse, avec une foi catholique chevillée à l'âme dans laquelle elle éleva son fils, cette foi inébranlable qui nous soutint infailliblement l'un et l'autre tout au long de notre vie.



Robert Schuman le jour
de sa première communion.
Fonds Maison de Robert Schuman.



Eugénie Schuman et Robert.
Fonds Maison de Robert Schuman.

Dès que je fus en âge d'avoir « mes pauvres », c'est-à-dire vers 20 ans, je me consacrai aux bonnes œuvres. Sur les conseils du prêtre de la paroisse, je créai un ouvroir à Metz, Le Tabernacle, qui a fonctionné en 1896 et 1897. J'œuvrai aussi aux Dames du grenier qui distribuaient les vêtements aux nécessiteux.

Puis en 1900, à mes 25 ans, j'ouvris le patronage Sainte-Cécile, encouragée par monsieur l'abbé Dellès¹, curé de Sainte-Ségolène. Ensuite j'adhérai au Noël², destiné à soutenir nos soldats et les familles pauvres.

Plus tard, avec monsieur Schuman lorsque nous évoquions nos œuvres, il reparlait de sa mère, qui lui disait toujours « *il faut toujours faire le bien* ». De cette éducation il en gardera un cœur immense pour les pauvres, les délaissés, les éprouvés. La vie et l'époque lui permirent d'appliquer ces principes. Entre mes petites orphelines et les expulsés, il eut fort à faire.

1 Il fut député au *Reichstag*, le Parlement allemand, de 1889 à 1893.

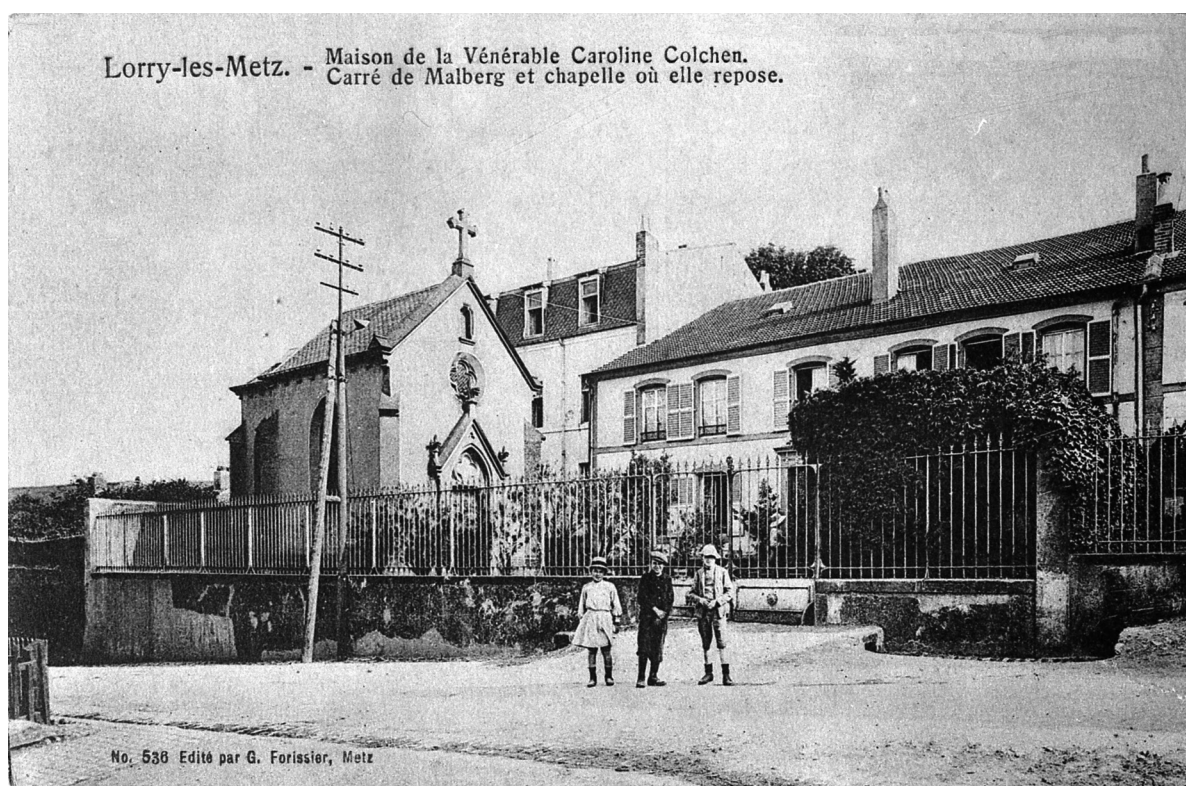
2 Œuvre assomptionniste de bienfaisance, l'Union noëliste, née en 1895, soutenait les pauvres et plus tard les soldats prisonniers. Jeanne d'Arc est patronne de l'œuvre, Claude Allez, dit Nouvelet, le responsable. Ses membres œuvrent sous un pseudonyme : mademoiselle Michel utilisera Mettis ou Féale.

Après un amour platonique déçu et l'acharnement de mes grands-pères à me marier à un riche parti, je décidai que, définitivement, je n'étais pas un tas d'or qu'on monnaie. Je m'affiliai au mouvement des Filles de saint François de Sales, mouvement laïque fondé en 1872 à Paris par madame Carré de Malberg.



Caroline Colchen, épouse Carré de Malberg (1829-1891). Tableau présent dans la maison Carré de Malberg à Lorry-lès-Metz.

Photo Gérard Kester.



Lorry-lès-Metz. - Maison de la Vénérable Caroline Colchen.
Carré de Malberg et chapelle où elle repose.

No. 538 Edité par G. Forissier, Metz

Et lorsque plus tard nous discutons avec monsieur Schuman de la France, sa tradition familiale et ses valeurs permanentes, je m'aperçus qu'il était porté par ses lectures sur saint François de Sales, Thérèse de Lisieux, Jean-Marie Vianney et Jeanne d'Arc, la Lorraine, bien sûr, tant adulée au Manoir. Nous nous comprenions si bien !

C'est à cette époque-là que j'ai commencé à penser très sérieusement à un projet de maison d'éducation pour filles, car je sentais que j'avais les compétences nécessaires à la réalisation de ce dessein.

Après le décès, en 1908, de mon vénéré grand-père Bernard Michel, je me retrouvai à la tête d'une très grosse fortune : j'avais 33 ans et des idées plein la tête.

La succession du côté Simmer était de 27 800 marks, celle du côté Michel de 568 000 marks et celle de Bernard Michel de 360 000 marks, soit 955 800 marks au total, ce qui correspond à 5 millions d'euros.

De son côté, monsieur Schuman, mais je ne le savais pas, suivait le chemin des études. Parfaitement bilingue français-allemand et maîtrisant le luxembourgeois, il passa l'*Abitur*¹ en 1904 à Metz, car il s'était décidé pour le droit.

Il alla étudier à Bonn, Munich et Berlin pour maîtriser parfaitement le droit allemand puisqu'il avait décidé de s'installer comme avocat à Metz, ce qu'il fit d'ailleurs à partir de 1912 au 5 Kaiser Ring².

Il obtiendra un certificat d'études philosophiques et en 1910 un titre de docteur en droit. Mon Dieu... quelle culture ! C'est au cours de ces études qu'il apprécia ce qu'il nommait « la richesse de la pensée allemande et la grandeur de son peuple »³. Personnellement, je n'ai jamais pu adhérer à cette idée que j'ai toujours repoussée violemment. Nous avons trop souffert des vexations et de l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par ces maudits Prussiens...



Cartes patriotiques collectionnées par Anne-Marie-Célestine Michel. Fonds Kester.

- 1 En Allemagne, c'est un examen qui conclut les études secondaires des *Gymnasium* et s'obtient après treize ans d'études (douze années dans certaines régions). Il correspond au baccalauréat.
- 2 Actuelle avenue Foch.
- 3 Robert Schuman est né Allemand et n'obtient la nationalité française qu'à 33 ans.

Lui voyait l'Allemagne intellectuelle, romantique, bonhomme, énergique, religieuse (majoritairement protestante, quelle horreur !). Moi, élevée dans la haine de l'envahisseur, je voyais l'Allemagne guerrière, brutale, perverse... et encore... je ne savais pas que le pire était à venir...

Mais monsieur Schuman était intimement convaincu que la Lumière l'emporte toujours sur l'Ombre...

Donc nous étions sous le régime allemand depuis 38 ans, tout à coup je réalisais une chose : il manquait de la Bonne Presse française¹ ! Je fondai donc le Kiosque Sainte-Croix, berceau de la Bonne Presse², en octobre 1910 avec les plus grandes difficultés, en particulier les retards de la douane allemande intraitable aux journaux français qui ne rentraient à Metz qu'après un contrôle.



La livraison des colis au départ du Kiosque Sainte-Croix.
Fonds Kester.



La devanture de la Bonne Presse. Fonds Kester.



Deux publications parmi celles vendues à la Bonne Presse.

- 1 Au lendemain de la guerre de 1870, la Maison de la Bonne Presse qui voit le jour à Paris, sous les auspices des Augustins de l'Assomption. Son but est d'affirmer une présence catholique dynamique au travers de manifestations de masse : pèlerinages, enseignements, ou presse avec des organes comme *Le Pèlerin* lancé en 1873 ou *La Croix*. D'abord maison d'édition, elle devient un groupe médiatique et, en 1969, elle est rebaptisée Bayard presse,
- 2 Après une fermeture du kiosque Sainte-Croix en août 1914 ordonnée par la *Kommandantur*, la librairie migra en 1918 au 33 en Fournirue, qui était la maison renaissance connue sous l'appellation Maison des têtes.

Et là, devinez qui se trouvait parmi nos clients ? Un monsieur très grand, blond, coiffé d'un simple chapeau mou qui nous quittait en laissant toujours à l'œuvre un mot aimable et encourageant : c'était monsieur Robert Schuman !

Nous ne nous doutions pas, à cette époque, que ce monsieur, déjà si dévoué à la cause catholique, deviendrait un de nos plus sympathiques députés à la Chambre française.

Il prônait la formation par la lecture, les journaux chrétiens, du genre *La Croix de Lorraine* et *Le Lorrain* et les livres édités par la Bonne Presse. D'ailleurs, il devint actionnaire de la *Lothringer Volkszeitung*¹.

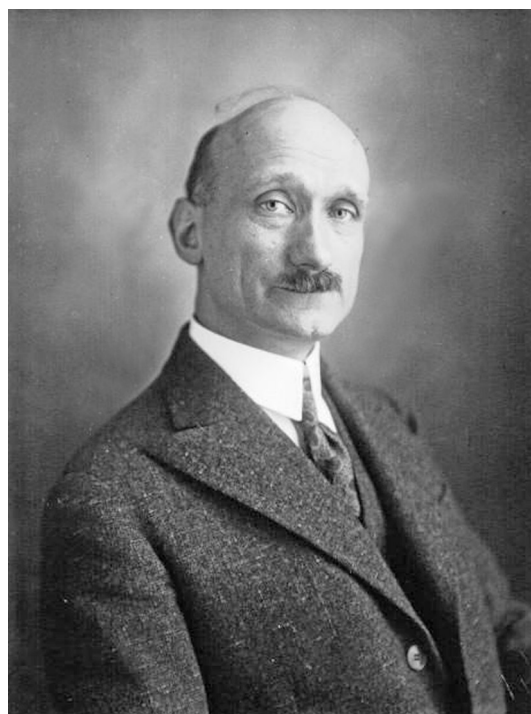
Celui-ci en entrant dans mon kiosque, était entré dans ma vie – en tout bien tout honneur –, pour n'en plus jamais sortir.

Monsieur Schuman ! De bavardage en bavardage, nous nous sommes trouvé tellement de choses en commun qu'une formidable amitié naquit au fil du temps, faite de respect mutuel et de profonde affection. À tel point que cela fera un peu jaser les jeunes filles dont j'allais prendre en main l'éducation, et tellement même, que certaines diront plus tard qu'on ressemblait à un vieux couple.

Effectivement, il sera l'une des deux références de ma vie, l'autre étant monseigneur Pelt natif de Rodemack, qui lui, comptait douze années de plus que moi.

Épaulée par ces deux géants, j'allais pouvoir réaliser mon rêve et travailler à la gloire de Dieu.

La guerre de 1914 apporta l'espoir, pour la population, de redevenir française et, avec, son lot de drames. J'avais une maison au 10 rue de la Chapelle à Scy-Chazelles et, le 25 décembre 1916, je décidai de m'y établir avec quelques fillettes orphelines de guerre que l'on m'avait confiées.



Robert Schuman en 1929.

Source Wikipédia.



Jean-Baptiste Pelt.
Fonds Pelt.

¹ Journal en allemand publié entre 1918 et 1940.

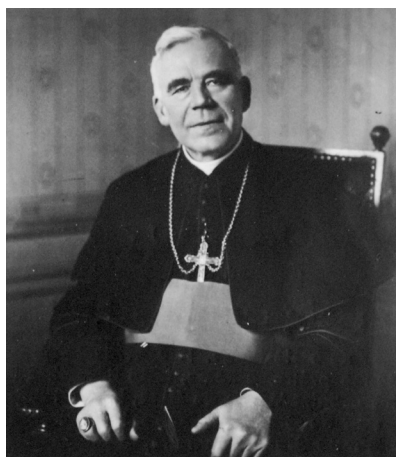


Le jardin de la maison au 10 rue de la Chapelle à Scy-Chazelles. Fonds Kester.

Ayant en horreur le mot d'orphelinat, j'appelai cette structure « Maison de famille et d'éducation pour jeunes filles orphelines » dénommée « L'Étoile de Bethléem » dit affectueusement « Le Manoir » parce que cette construction était d'époque Renaissance. Monsieur Schuman, qui pensait que la Lorraine devait être préservée de la laïcité antichrétienne, me conforta dans mes principes d'éducation tournés vers le divin la promotion des valeurs christiques, comme il le disait, pour « concilier le spirituel et le profane ».

Le 31 août 1921, il fallut officialiser l'orphelinat. Le choix des membres fondateurs me parut évident :

- monseigneur Pelt en serait le président, ses successeurs prenant le relai ;
- monsieur Robert Schuman serait parrain. Il avait été très proche de monseigneur Benzler, un homme, un Allemand de Münster, mais de grande culture, engagé dans le renouveau liturgique et le catholicisme social. Très régionaliste il avait adopté la Lorraine au point de répondre à Guillaume II : « Je ne suis pas là pour germaniser les Lorrains, mais pour les christianiser. » Or, monseigneur Pelt, son vicaire général dès février 1906, était lui aussi régionaliste.

Direction de L'Étoile de Bethléem, 31 aout 1921.

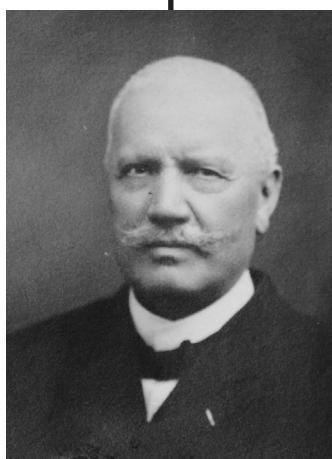
Monseigneur Jean-Baptiste Pelt,
président.



Anne-Marie-Célestine Michel,
directrice.



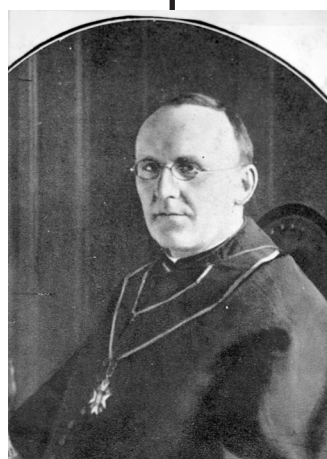
Robert Schuman,
parrain.



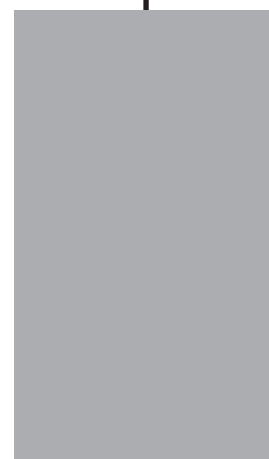
Alexandre Chevalier,
secrétaire.



Abbé
Louis Monhoven.

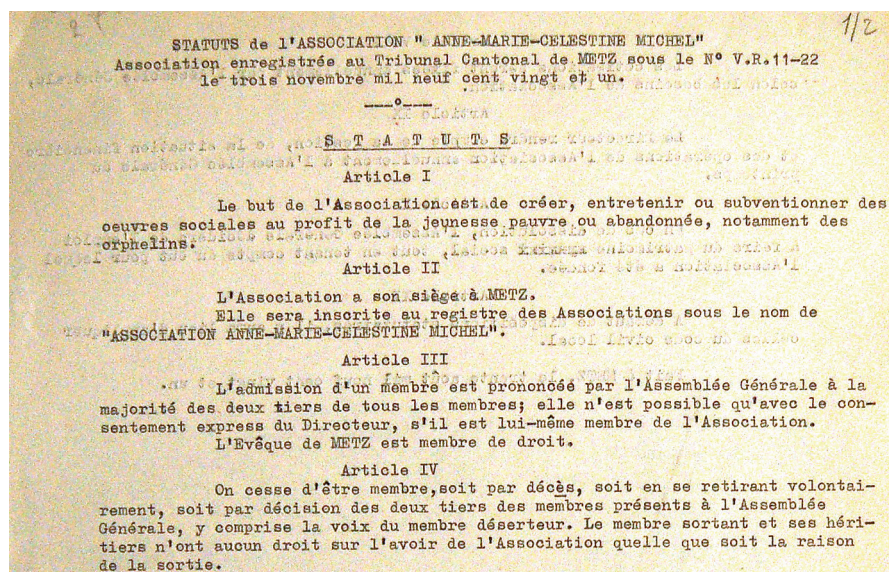


Chanoine
Nicolas Dorveaux.



Mademoiselle
Charpentier.

Monsieur Schuman adhérait fortement à ce concept, ce triumvirat parlait d'une même voix. Il nous élaborait les statuts de cette association nommée « Association Anne-Marie-Célestine Michel » selon le désir de monseigneur Pelt, tant pis pour ma modestie.



Début des statuts de l'association. Archives de l'évêché de Metz.

Il s'intéressa profondément à la vie de l'œuvre et, malgré ses lourdes tâches, il assista le plus souvent possible aux réunions qu'il éclairait de ses conseils avisés.

Je tenais le poste de directrice.

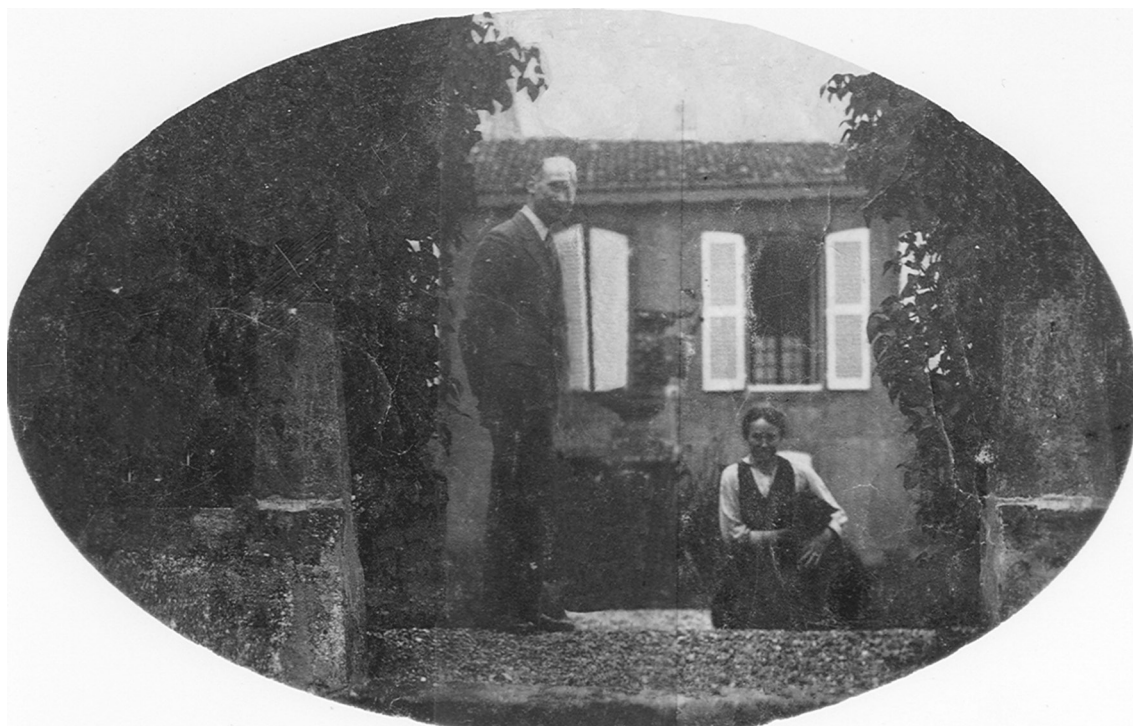
Moi qui avais la Lorraine et la France rivées au cœur, c'était merveilleux de les avoir à la tête de mon œuvre...

Quant à la grave question du maintien de l'instruction religieuse à l'école, nous avions en la personne de monsieur Schuman son plus fervent défenseur qui se battait « pour » jusqu'au sein de la Chambre des Députés. C'était bien rassurant !

Les liens que nous avions tissés avec monsieur Schuman étaient déjà forts. La preuve, le 31 décembre 1925 notre dévoué député et protecteur de notre association enterrait son oncle Ferdinand Schuman¹. Sans aucune hésitation, je montai avec mon chauffeur à Évrange malgré un temps terrible où par deux fois l'auto fut arrêtée par des inondations couvrant toute la plaine de Thionville. Jamais je n'aurais laissé un ami dans la peine sans le soutenir de ma présence.

En 1926, une opportunité incroyable s'offrit : la propriété voisine du Manoir était en vente et monsieur Schuman cherchait une demeure calme, à la campagne pour se reposer de sa tâche écrasante, car il était à cette époque l'un des porte-drapeaux des parlementaires alsaciens-lorrains et en pleine bataille électorale. Immédiatement le lieu lui plut de par le magnifique paysage, la proximité d'un séminaire assomptionniste et j'ose le croire la mitoyenneté d'avec le Manoir. Une porte dans la clôture permettait une visite discrète aux enfants et une excitante distribution de dragées.

¹ Il est député allemand au *Landtag* d'Alsace-Lorraine, de 1911 à 1918. Le *Landtag* est l'assemblée législative entre 1911 et 1919.



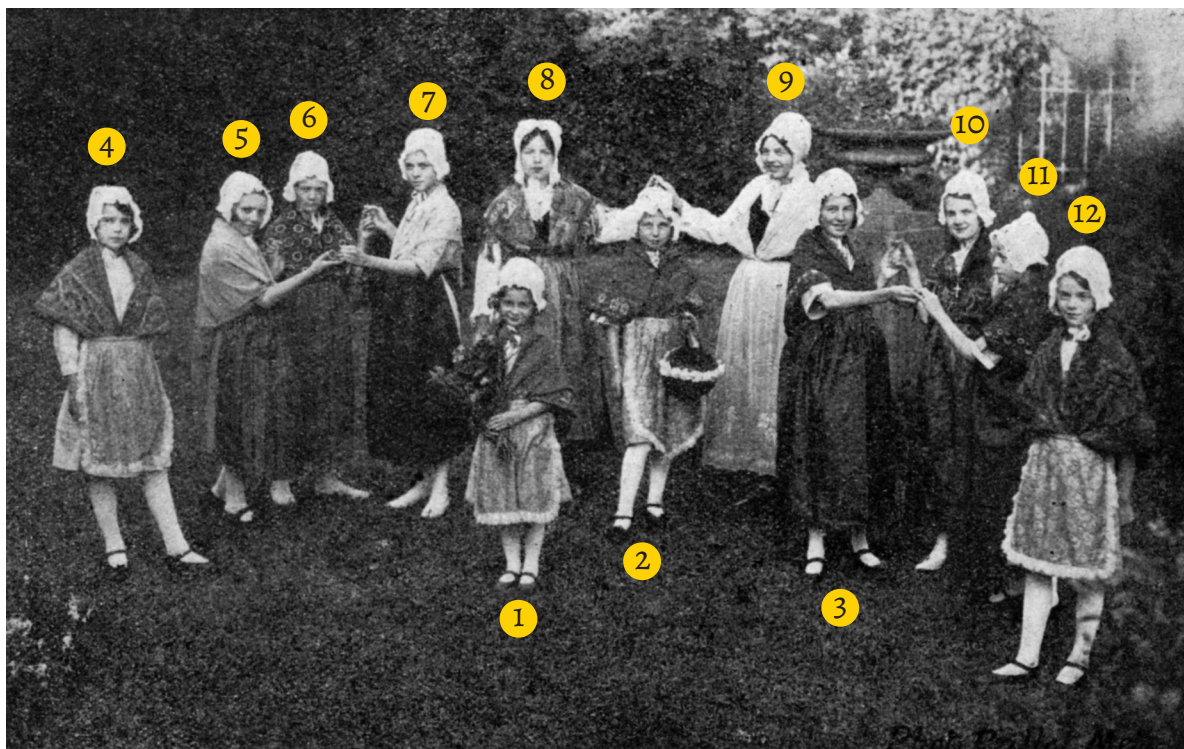
Robert Schuman et sa gouvernante Marie Kelle
dans le jardin de la maison à Scy-Chazelles, années 1920. Fonds Maison de Robert Schuman.



La porte dans le mur
de la propriété Schuman
qui lui permettait
d'aller rendre visite
à ses voisins.
Photo Gérard Kester,
16 septembre 2012.

Ce voisinage avait quelques avantages. J'étais régulièrement invitée avec quelques-unes des plus petites orphelines à des réceptions d'officiels. Par exemple, lors du passage de monsieur le président de la République Lebrun, nous étions sur le perron d'honneur de l'hôtel de ville de Metz.

Le journal *Le Lorrain* commente : « L'escalier fleuri de tout un essaim de frimousses lorraines du Manoir de Bethléem-Chazelles dont Monsieur Lebrun admire les frais et pimpants costumes. »



Les enfants du manoir dansent le trimazo.

1 : Élisabeth Katowska – 2 : Andrée Véra Lapia – 3 : Rose Chrétien – 4 : Anne-Marie Despret
5 : Jeanne-Marie Bening – 6 : Anne-Marie Bossu – 7 : Blandine Blanche Chrétien
8 : France Madeleine Carré – 9 : Geneviève Tournois – 10 : Marcia Mazy – 11 : Suzanne Étienne – 12 : ?
Chazelles, le village, l'église fortifiée, le manoir Bethléem, A-M-C Michel, Metz, Imprimerie lorraine, 1929.

C'est beau, n'est-ce pas ? Monsieur Schuman, notre si aimable et illustre voisin, eut sa part dans nos acclamations et le soir même il nous disait : « *J'ai fait des jaloux, car plusieurs m'ont dit : "En avez-vous de la chance d'être salué par un si joli groupe !"* »

Il avait, pour notre pension de jeunes filles, une bienveillance continuelle, apportant non seulement des dragées et des bonbons, mais aussi des nourritures intellectuelles. Il envoyait des cartes postales de ses voyages ou de ses pèlerinages ; une émotion véritable pour le Manoir !



J'en ai précieusement gardé une, je vais vous la déchiffrer :

« Séville, 28 mars 1929

Nous sommes ici en pleines fêtes liturgiques, somptueuses à mon gré, impressionnantes tout de même.

En tout cas, le laïcisme est loin d'ici. Le temps est au beau fixe, la température très variable. Vous verrez ci-contre une statue en bois sculpté, très ancienne, portée en procession avec beaucoup d'autres.

Schuman »

Carte postale envoyée par Robert Schuman à mademoiselle Michel.
29 mars 1929. Fonds Kester.



Et le 10^e congrès eucharistique de juillet 1935 à Strasbourg !

Tôt le matin, nous sommes parties dans un train spécial. Quelle foule !

Nous étions avec le groupe des jeunes filles de la Ligue¹, toutes costumées en Lorraines. Nous avons eu l'honneur du premier rang. On y voyait le nonce du pape, monseigneur Ruch, l'évêque de Strasbourg, et notre vénérable pasteur, monseigneur Pelt, évêque de Metz. Le soleil brûlait. L'esplanade était noire de monde : maires, adjoints, préfets, sous-préfets, généraux, évêques.

Quelle magnifique assemblée ! Après une messe en grande pompe et la procession de l'après-midi réservée aux hommes, il était l'heure de rentrer à Metz. Avant le départ, nous avons reçu la visite de monsieur Schuman qui, finalement, se décida à voyager, en toute simplicité, avec nous. Il a ramené un peu de gaîté dans notre groupe épuisé.

Mademoiselle Marie Zuck, notre gouvernante, lui parlait de la forte chaleur de la journée, en plaignant les pèlerins qui firent la procession tête nue, monsieur



Schuman, qui était parmi eux, dit : « Ce n'est pas ceux qui ont des cheveux qu'il faut plaindre, mais ceux qui n'en ont pas – et, soulevant comiquement son chapeau, – regardez mon crâne, il est bien doré et reluisant, j'en ai pour quinze jours... »

Il nous fit bien rire malgré notre lassitude.

1 Mademoiselle Michel fait très certainement référence à la Ligue de l'Ave Maria (dont elle vend le *Petit Journal Bleu* dans sa librairie) créée à la fin du XIX^e siècle, qui avait pour but l'indépendance du pape, la liberté de l'Église, l'élection de députés catholiques, la suppression des lois scolaires et la suppression des projets des lois militaires prévoyant l'envoi des prêtres au service militaire...

On s'écrivait aussi ; je lui parlais du Pays messin et il me répondit un jour sur un papier à en-tête de la présidence du Conseil, daté du 14 avril 1934 :

« Chère Mademoiselle,

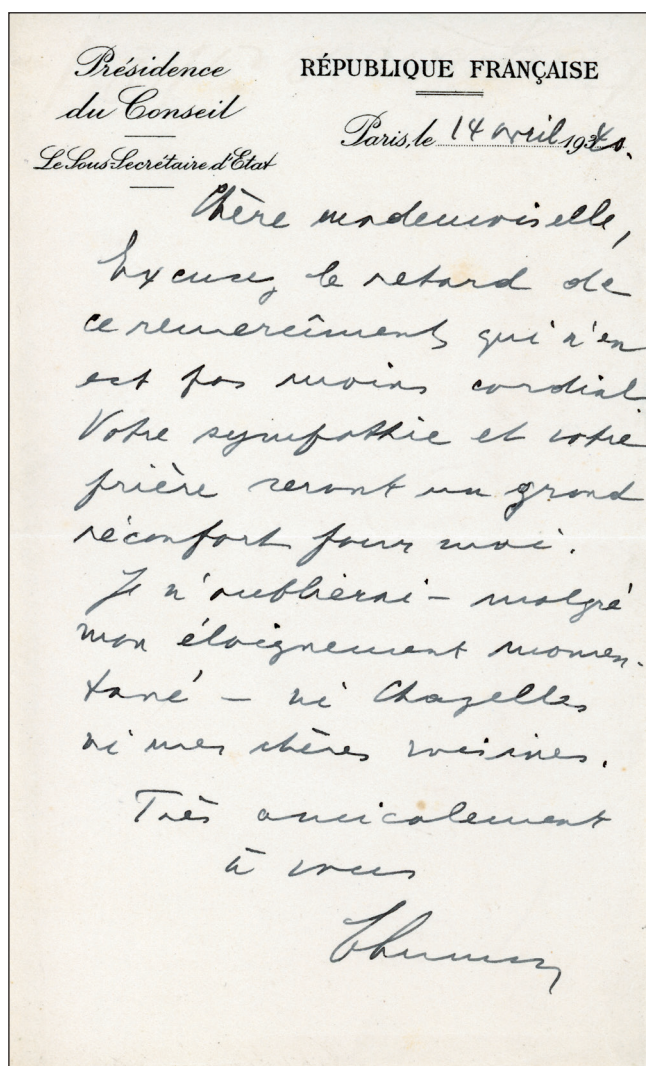
Excusez le retard de ce remerciement qui n'en est pas moins cordial. Votre sympathie et votre prière seront un grand réconfort pour moi.

Je n'oublierai – malgré mon éloignement momentané – ni Chazelles ni mes chères voisines.

Très amicalement à vous.

Schuman »

« Très amicalement »... Et là, quand je parle d'amitié, cela me rappelle cet automne 1934 où je fus frappée d'une crise d'appendicite. Le docteur Tertois décida l'opération. Cette nouvelle fit accourir à mon chevet monsieur Schuman. Durant toute mon hospitalisation, ce cher ami ne manqua pas d'aller me donner tous les jours un mot d'encouragement, croisant quotidiennement monseigneur Pelt qui venait pour la même raison... J'en suis encore émotionnée...



Lettre de Robert Schuman,
14 avril 1934. Fonds Kester.

À chaque fête carillonnée, comme les communions ou les confirmations, sont invités à ma table monseigneur Pelt et monsieur Schuman. Par exemple, un après-midi de 1933, monseigneur confirme, après un interrogatoire, les enfants dont les réponses naïves amusent un peu les assistants. Mademoiselle Ermance Tribout, une voisine et amie, est la marraine de nos confirmantes. Monsieur Schuman, lui, a accepté d'être le parrain des petits garçons alumnistes que monseigneur va ensuite confirmer.

Les jours de distribution des prix, il y a inévitablement grand dîner dans la salle à manger avec monseigneur Pelt, le vicaire général Schmitt, le chanoine Dorvaux, monsieur Schuman, monsieur Chevallier et moi-même. Après, les invités passent au salon où nos petites donnent des extraits de *L'Avare* et des *Femmes savantes* qui sont applaudis chaleureusement. Ensuite, en fonction du temps, je fais les honneurs de la maison et du jardin.



Une communion. Collection particulière.



Le parc du manoir. Fonds Kester.

Mais il n'y avait pas besoin de journées particulières pour inviter monsieur Schuman, il venait souvent – lorsque ses occupations lui permettaient – partager mon déjeuner avec l'évêque (les évêques toujours à la place d'honneur, face au jardin, bien sûr) !

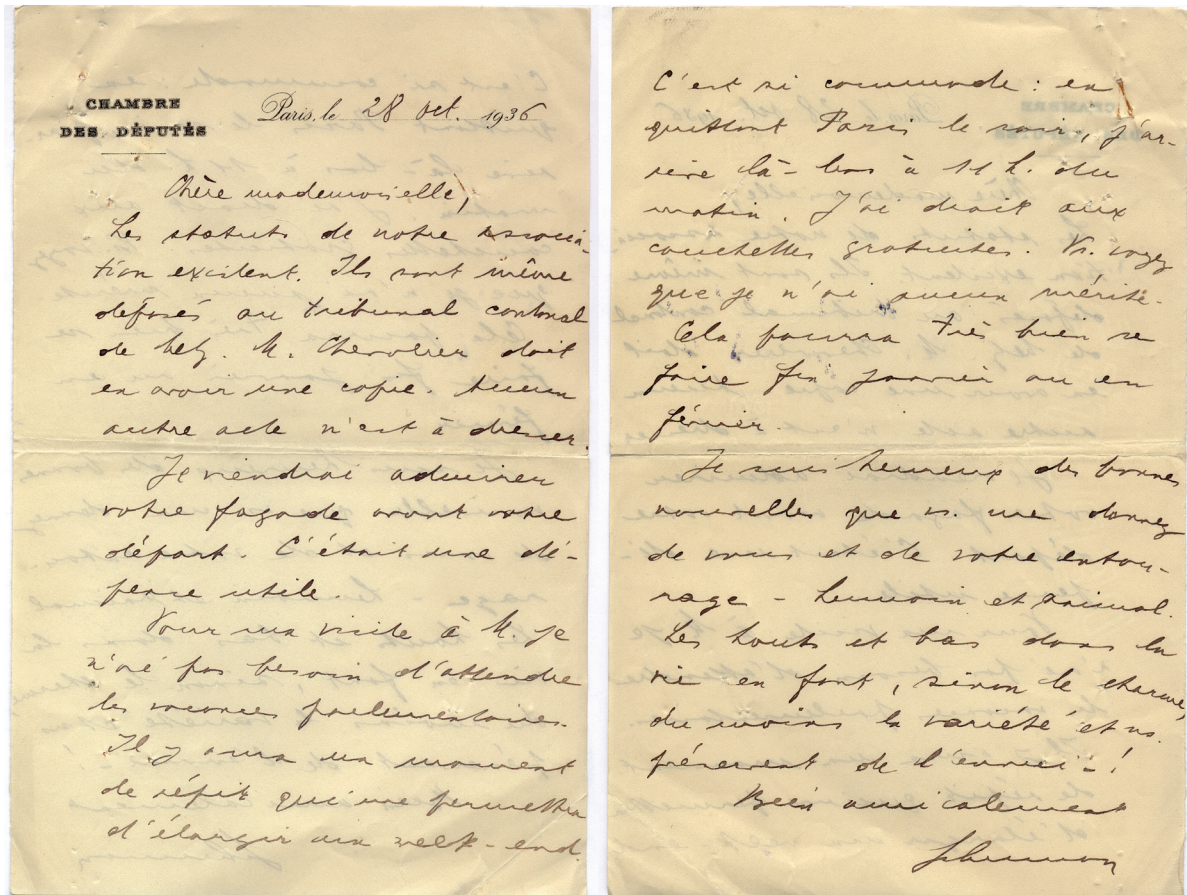
Même qu'en cas de grand dîner, monsieur Schuman nous prêtait en renfort sa gouvernante, mademoiselle Marie Kelle, qui donnait un grand coup de main à notre mademoiselle Marie Zuck ! On y comptait, entre autres, monseigneur l'évêque, monseigneur Louis, monsieur l'abbé Monhoven, monsieur Alexandre Chevallier, le secrétaire de notre association, mademoiselle Jacobs, notre directrice d'école, monsieur Louis Pelt, mademoiselle Charpentier...

S'il y a une chose dont je dois témoigner, c'est l'incroyable fidélité et la présence assidue de notre parrain aux réunions du Manoir. Communion, confirmation, distribution des Prix, séances de théâtre, assemblées générales, réunions du conseil. Jusqu'au bout de ma vie, je l'aurai toujours vu présent et très investi du sort de nos fillettes. Il n'oubliait jamais de féliciter les heureuses lauréates de leurs succès scolaires ni de présenter au 15 août des vœux de fêtes à toutes celles qui s'appelaient Marie. Et comme toutes nos petites et nos voisines portaient le nom de Marie, c'était une ribambelle de congratulations joyeuses !

Marie Kelle et Robert Schuman.
Fonds Maison de Robert Schuman.

Seules les deux années où il dut se cacher pendant la guerre de 1940 nous l'enlèveront dramatiquement à nos réunions.

Pendant les temps angoissants, comme cette année 1936, si instable avec ce terrifiant Front populaire et ces affreux socialistes, pendant cette époque où je ne pouvais plus être sûre de rien quant à mes biens, il prenait de son temps si précieux pour répondre à mes angoisses en m'écrivant à Menton :



Fonds Kester.

« 28 octobre 1936

Chère Mademoiselle,

Les statuts de notre association existent. Ils sont même déposés au tribunal cantonal de Metz. Monsieur Chevalier doit en avoir une copie. Aucun autre acte n'est à dresser.

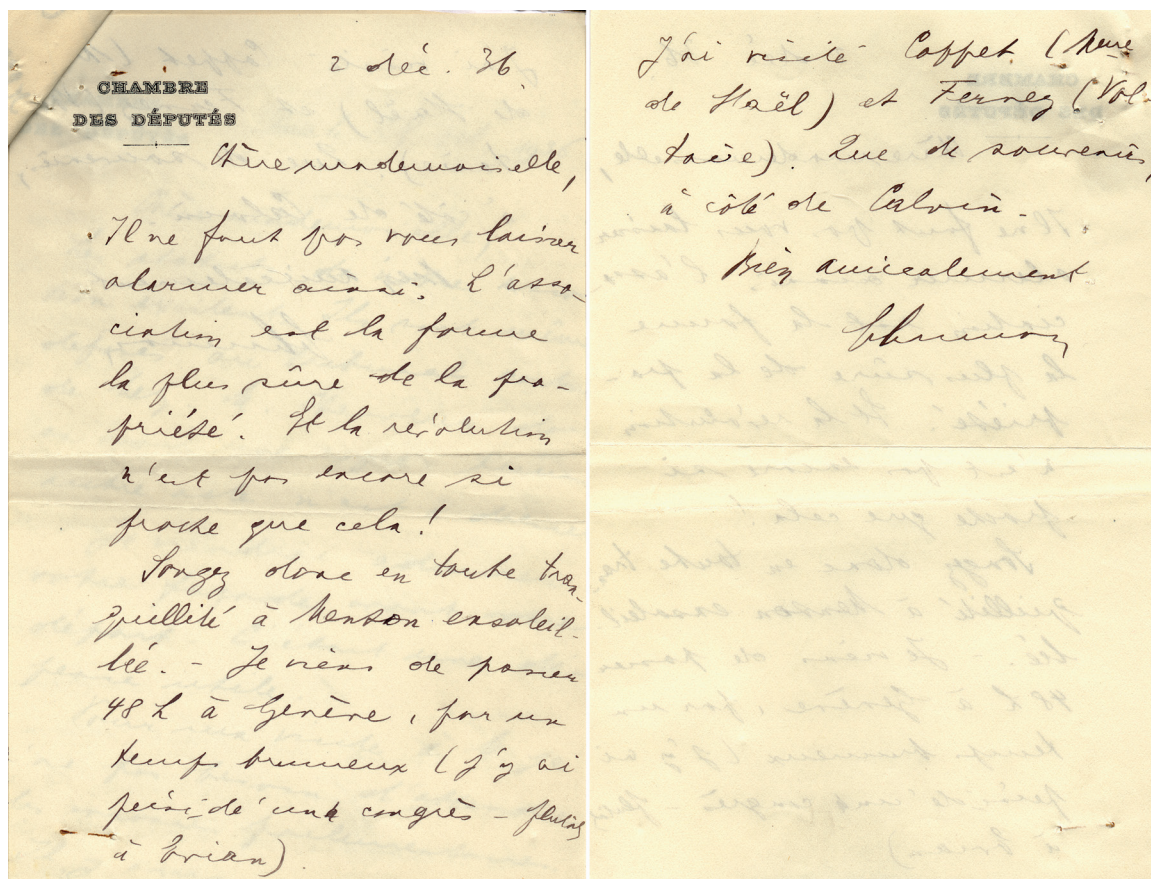
Je viendrai admirer votre façade avant votre départ. C'était une dépense utile.

Pour ma visite à M. je n'ai pas besoin d'attendre les vacances parlementaires. Il y aura un moment de répit qui me permettra d'élargir aux week-ends. C'est si commode : en quittant Paris le soir, j'arrive là-bas à 11 h. du matin. J'ai droit aux couchettes gratuites. Vous voyez que je n'ai aucun mérite. Cela pourra très bien se faire fin janvier ou en février.

Je suis heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez de vous et de votre entourage – humain et animal.

Les hauts et bas dans la vie en font, sinon le charme, du moins la variété et nous préservent de l'ennui !

Bien amicalement,
Schuman »



Fonds Kester.

« 2 décembre 1936

Chère mademoiselle

Il ne faut pas vous laisser alarmer ainsi. L'association est la forme la plus sûre de la propriété. Et la révolution n'est pas encore si proche que cela !

Songez donc en toute tranquillité à Menton ensoleillée. Je viens de passer 48 heures à Genève, par temps brumeux (j'y ai présidé un congrès – plutôt à Évian).

J'ai visité Coppet (madame de Staël) et Ferney (Voltaire). Que de souvenirs à côté de Calvin...

Bien amicalement,
Schuman »

Je suis toujours dans le sillage de monsieur Schuman qui estimait que son mandat politique était une extension de son apostolat chrétien. Tenez, ce 6 mars 1938, peu avant les rumeurs de guerre, se tint une grande réunion des membres de l'Action catholique (AC) : il y avait monseigneur Schmitt, président, monsieur Vautrin, maire de Metz, le député de la Loire-Inférieure, le directeur de l'AC, monseigneur Louis,

la directrice de l'AC, monsieur Schuman et d'autres personnalités. La chorale de Devant-les-Ponts sous la direction de monsieur Krummenacker¹ nous fit entendre de beaux chants et nous avons écouté de magnifiques discours prononcés par le député de Loire-Inférieure, monsieur Schuman et monseigneur Schmitt.

Je n'oublierai jamais non plus ce 25 septembre 1938 où démarrèrent les temps difficiles... la mobilisation déclarée... Les nouvelles étaient alarmistes, les trains en désorganisation, la gare surchargée de réservistes et de gens en partance pour nulle part. C'était affreux.

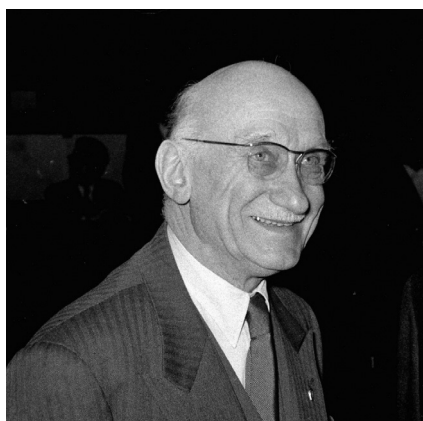
Quatre pères ont déjà quitté l'Alumnat et le supérieur a été obligé de renvoyer les enfants faute de professeurs.

Le soir, monsieur Schuman est venu, mais il n'a pas réussi à me rassurer. Le lendemain, il a voulu que nous partions. Effectivement, j'avais trouvé la lecture du journal mauvaise. Les uns conseillaient de partir, les autres de rester. Quelle incertitude ! J'imposai de grands rangements, une distribution localisée des affaires, la liste des choses à emmener... mais où ? Et quoi faire des objets sacrés ?

Puis monsieur Schuman est venu écouter avec un de ses amis, de 8 h à 9 h 1/2, la radiodiffusion du grand discours du chancelier Hitler à Berlin.

Et comme cet ami fatigué ne réagissait pas assez, monsieur Schuman pour le taquiner, lui disait « *il dort, il dort, au lieu d'attraper les mots qui m'échappent pour me les répéter* ». Le mémorandum d'Hitler me semblait accablant pour la Tchécoslovaquie et nous prévoyait des jours bien sombres.

Le 27 septembre 1938, monsieur Schuman a quitté Chazelles pour Paris, afin d'aller mettre les choses au point avec monsieur Daladier. Peut-être sa démarche allait-elle contribuer à nous obtenir la paix. Il avait déjà obtenu ce qu'il appelait « *la réforme de certaines mesures de détails prises dans la zone frontalière dépassant la limite de ce qui était immédiatement indispensable* » c'est-à-dire : évacuation de l'Alsace-Lorraine, mobilisation des jeunes hommes de 16 à 18 ans.



Robert Schuman.

Dans certains villages frontières, il ne restait plus un homme. Dans son article « Faisons le point » du *Lorrain* du 26 septembre, monsieur Schuman dit : « *Ces mesures ont été suspendues ou atténuées nous le signalons avec reconnaissance* » puis il recommande « *il importe que le civil tienne autant que le militaire* ».

Sombre temps...



Édouard Daladier (1884-1970),
président du Conseil.
Source Wikipédia.

¹ Il était instituteur de Metz à Devant-les-Ponts, chef de chœur et chantre.

Malgré tout, il ne se départissait pas de son humour. Tenez, une anecdote. En revenant de son entrevue avec monsieur Daladier, il lui est impossible de remettre la main sur son chapeau. Il quitte donc la Chambre tête nue. Un journaliste l'approche. Monsieur Schuman dit : « *J'ai perdu mon chapeau voyez-vous, mais je n'ai pas perdu ma tête !* »

L'ambiance est devenue lourde, je pris la décision de faire gratter le sable devant notre grotte de Lourdes et de le faire transporter dans les greniers à cause des bombes incendiaires.

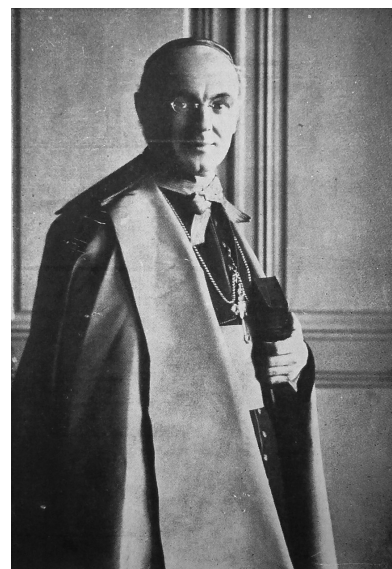
Le 1^{er} octobre 1938¹, il y eut une petite rémission et je décidai de remettre les paquetages d'urgence dans les armoires. Après le déjeuner, nous avons été, avec une grande gerbe, remercier monsieur Schuman de l'activité qu'il avait développée pour sauver la paix. Louise récita un petit compliment, que monsieur Schuman nous recommanda de ne pas répéter, car, dit-il, « *il est un peu exagéré* ». Après quelques phrases de remerciement monsieur Schuman remit à une petite une boîte de dragées et il ajouta en riant qu'il n'en avait plus beaucoup parce qu'il les avait déménagées à cause de la guerre.

Une quinzaine de jours après, à midi sonné, la rue s'encombra de belles voitures : voici monseigneur pour notre assemblée générale.

Déjeuner, compliments, séance de travail, théâtre et puis monseigneur nous parla un peu et pour nous laisser un bon souvenir de son passage il accorda une journée de vacances que les enfants acceptèrent avec joie, ce qui fit dire à monsieur Schuman : « *Les internes surtout sont contentes, elles sortent si peu... elles laissent un peu les murs derrière elles.* » Avant de partir, monseigneur² est passé auprès de chaque enfant lui demandant son âge, puis il nous bénit.

Indépendamment de ses occupations gouvernementales, en 1939, monsieur Schuman présidait la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine. C'était lui qui en avait préparé les statuts de droit français et il suivait passionnément ses travaux, publiant même des études pointues et brillantes.

Le 21 mai 1939, j'étais donc invitée à une conférence dans la plus belle salle de l'hôtel de ville avec mademoiselle Jacobs et deux de mes jeunes filles. Là, mon cher voisin a ouvert la séance par un exposé de ce que fut la Société d'Archéologie de Metz pendant ces cinquante années parce que ce cinquantenaire n'avait pu être



Joseph-Jean Heintz (1886-1958), évêque de Metz du 15 février 1938 au 30 novembre 1958.

1 Les accords de Munich sont signés le 1^{er} octobre 1938 entre l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie à l'issue de la conférence de Munich du 29 et 30 septembre. Ils mettent fin à la crise des Sudètes et amènent un sentiment de relations apaisées entre l'Allemagne et les pays européens. Ces accords sont violés en mars 1939, quand les armées de la *Wehrmacht* envahissent et occupent le reste de la Bohême et de la Moravie.

2 Il s'agit de monseigneur Heintz, successeur de monseigneur Pelt, décédé le 10 septembre 1937.

fêté en octobre, à cause des troubles de la politique. Charles Bruneau, professeur à la Sorbonne, a fait un exposé sur Philippe de Vigneulles. Je me souviens qu'il conclut en avouant envier Philippe de Vigneulles d'avoir vécu à cette époque et d'en avoir donné une si exacte image. Et monsieur Schuman de conclure à son tour que Philippe de Vigneulles ne pouvait avoir de plus fidèle interprète. Quelle exquise politesse !

À trois heures, visite au Musée de Metz. Nous avons eu l'honneur, avec les membres de l'Archéologie et monsieur l'abbé Bour³, d'avoir les primeurs du nouveau Musée par monsieur Clément. Bâti sur l'emplacement des bains romains découverts récemment ce musée est très vaste, ce qui fait valoir toutes les pièces. C'est un édifice de construction moderne, dont les lampes électriques sont dissimulées. Monsieur Schuman a même déclaré que cela fait le même effet qu'au Louvre. Une autre conférence sur les poteries gallo-romaines nous a passionnés, animée par monsieur Émile Delort, surnommé avec humour « l'homme de Chémery » par monsieur Schuman. Monsieur Clément, conservateur depuis 21 ans, nous découvrit, avant le départ, une colonne et monsieur Schuman plaisante « *Ne la montrez pas à mademoiselle Michel parce qu'elle l'emporterait chez elle* » et monsieur Clément répond : « *Ce que c'est que les voisins de campagne !* »

Cette journée nous fit oublier avec bonheur l'angoissante situation.

Piètre répit ! Le 26 août 1939, vers 5 heures, tout à coup, monsieur Schuman arriva par le jardin, annonça qu'il faut faire les préparatifs de départ pour Poitiers, car l'heure est très grave : l'évacuation générale était ordonnée dans toute la zone frontalière.

Quelle émotion dans notre cher manoir, le lendemain matin, cinq enfants et moi quittons Chazelles pour nous rendre au château de la Barre, dans la Vienne à côté de Jazeneuil, chez madame de Sainte-Foy, avec qui monsieur Schuman avait été mis en relation par le biais des administrations. Mademoiselle Marie Kelle se rendit aussi à Poitiers. Toute la vaisselle précieuse et les statues de pierre ont été descendues dans un renforcement de la cave.

Le 1^{er} septembre au soir, monsieur Schuman est venu voir, avant de partir pour Paris, les enfants du Manoir qui n'étaient pas encore repliés. Il leur a appris que les environs de Sierck, Bitche et Sarreguemines étaient évacués, il en avait les larmes aux yeux, ce cher homme. Il dit ensuite qu'il ira me voir



Roger Clément (1878-1950),
conservateur du musée de Metz.



Le château de la Barre.

3 RochStephanBour(1870-1947),chanoineetprofesseurauPetit-SéminairedeMontigny-lès-Metz.

dimanche et emportera un petit paquet lundi ou mardi et rapportera des nouvelles du château.

Madame et mademoiselle Wolf, qui habitaient la maison de monsieur Schuman, étaient venues déjeuner au Manoir où il y avait des pensionnaires : monsieur le directeur de la Poste qui logeait dans la chambre à donner, et deux jeunes filles et leur petit frère qui couchaient dans les petites chambres. Mademoiselle Eugénie vint les voir et leur dit qu'il n'y avait plus moyen de circuler à Metz sans son masque à gaz, même pour aller à l'église.

Mais les lettres vont bon train entre Chazelles et la Barre. J'en ai gardé quelques-unes en souvenir et témoignages de ces temps si difficiles...

Je vous lis un extrait de celle que les enfants ont envoyée du château de la Barre à Chazelles où elles parlent de monsieur Schuman :

Château de la Barre, 6 septembre 1939

[...]

« Madame la Comtesse est partie cet après-midi, nous la regrettons, car elle était vraiment bonne pour nous, elle nous a laissé tout le château.

Hier maman – maman, c'est moi, j'aime profondément que les enfants m'appellent ainsi –... Hier, maman est allée à Luzignan, avec Monsieur Schuman qui prenait le train pour Poitiers.

Maman a assisté au débarquement des réfugiés. Toute l'après-midi, elle les a consolés, encouragés, embrassés. Ce sont tous des réfugiés lorrains. Maman va tâcher de se procurer un cheval et une voiture pour se rendre après des pauvres réfugiés. Si elle ne peut l'obtenir, elle écrira elle-même au vicomte de Cursey pour lui demander de prêter son automobile, elle payera l'essence. Que ne ferait-elle pas pour consoler ses pauvres évacués ?

Maman a déjà de nombreuses provisions, mais monsieur Schuman assure que ce n'est pas assez, il s'est chargé lui-même des commissions.

Maman en a été contrariée et s'est vue forcée d'y mettre un frein. Maman prend seulement un peu de vin de Bordeaux pour son dessert, mais monsieur Schuman a acheté un petit tonnelet pour mademoiselle Marie. Il a encore acheté du charbon et un stère de beau bois.

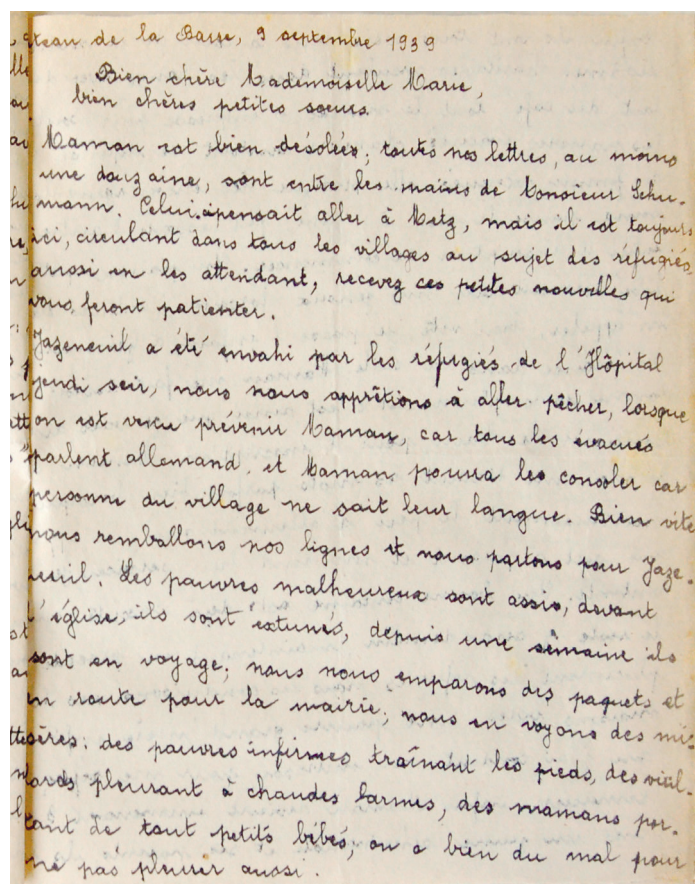
Monsieur Schuman a une chambre près de celle de maman, il y a mis toutes ses choses précieuses, mais il est reparti à Poitiers, et on ne sait quand il reviendra. »

Maman en a été contrariée et s'est vue forcée d'y mettre un frein.
Maman ne prend pas de vin, mais toujours de l'eau minérale
seule et seulement un peu de vin de Bordeaux pour son dessert
mais Monsieur Schuman a acheté un petit tonnelet pour
Mademoiselle Marie.
Monsieur Schuman a une chambre près de celle de Maman,
mais il est reparti à Poitiers et on ne sait quand il reviendra.
Maman, il y a mis toutes ses choses précieuses. Pour vous,
une vingtaine de chambres vous attendent, car il y en a
encore au deuxième étage, mais elles sont moins belles que
celles du 1^{er}. Maman va fermer le grand hall et le salon
car s'est trop beau et trop difficile à entretenir.
Nous faisons jour par jour notre provision de bois pour
l'hiver, nous le séchons, puis le reutilisons. Monsieur Schu-
man a encore acheté du charbon et 1 stère de beau
bois.
Madame a eu le chagrin, avant de partir, de voir mou-
rir son petit chien, jolî bête à laquelle elle tenait beau-
coup. Mais comme elle était très vieille, 15 ans, elle est
devenue aveugle, et souffrait depuis longtemps. Maman a
conseillé à Madame de le faire tuer, mais elle n'a pas
voulu, et il est mort aujourd'hui sur son lit avec
de grandes souffrances.
Depuis hier, c'est grand battage du blé à la ferme.
toute la journée on entend les cris des travailleurs
le roulement de la machine, et le bruit monotone
de la machine.

Fonds Kester.

Et encore celle-ci du 9 septembre 1939, que j'ai précieusement gardée...

« Maman est bien désolée ; toutes nos lettres, au moins une douzaine, sont entre les mains de monsieur Schuman. Celui-ci pensait aller à Metz, mais il est toujours ici, circulant dans tous les villages au sujet des réfugiés. Jazeneuil a été envahi par les réfugiés de l'Hôpital jeudi soir. On est venu prévenir Maman, car tous les évacués parlent allemand et maman pourra les consoler, car personne du village ne sait leur langue. Nous en voyons des misères ; des pauvres infirmes traînant les pieds, des vieillards pleurant à chaudes larmes, des mamans portant de tout petits bébés ; on a bien du mal pour ne pas pleurer aussi. »



Jean de la Basse, 9 septembre 1939
 Bien chère Mademoiselle Marie,
 Bien chères petites sœurs.
 Maman est bien désolée, toutes nos lettres, au moins une douzaine, sont entre les mains de Monsieur Schuman. Celui-ci pensait aller à Metz, mais il est toujours ici, circulant dans tous les villages au sujet des réfugiés. Jazeneuil a été envahi par les réfugiés de l'Hôpital jeudi soir, nous nous apprêtions à aller pêcher, lorsque on est venu prévenir Maman, car tous les évacués parlent allemand, et Maman pourra les consoler car personne du village ne sait leur langue. Bien vite nous remballons nos lignes et nous partons pour Jazeneuil. Des pauvres malheureux sont assis, devant l'église, ils sont fatigués, depuis une semaine ils sont en voyage, nous nous emparons des paquets et en route pour la mairie, nous en voyons des misères : des pauvres infirmes traînant les pieds, des vieillards pleurant à chaudes larmes, des mamans portant de tout petits bébés, on a bien du mal pour ne pas pleurer aussi.

Fonds Kester.

Je termine par une histoire. Donc cette nuit, maman ne dormait pas, et vers 11 h. rêvait tout éveillée d'un incendie probable à la ferme où l'on avait battu toute la journée.

Tout à coup des pas précipités au-dehors et la cloche d'alarme qui retentit. Maman, terrifiée, empoigne en tremblant ses lunettes, fait de la lumière et bondit hors de la chambre. Dans le couloir, elle se retient pour ne pas crier « Le feu est à la ferme, levez-vous tout de suite » et en deux enjambées, atteint la porte de monsieur Schuman, frappe et crie d'une voix étranglée : « Monsieur, on sonne, le feu doit être à la ferme. »

Maman entend monsieur Schuman dégringoler de son lit, et dire d'une voix très calme : « Mais non, c'est le téléphone, j'y cours ! » Maman, qui est en robe de nuit, rebondit dans sa chambre et entend monsieur Schuman qui descend.

Quelques minutes après, du corridor, il rassure maman et lui communique qu'une voiture était à sa disposition ce matin à 7 h. à Poitiers qui le conduira à Metz, mais malheureusement il ne peut en profiter. Tout est bien qui finit bien, mais quelle frayeur !

Revenue toute seule à Metz et malgré ces temps terribles de guerre, le 19 mars 1940, vers le soir, mon cher voisin prit le temps de s'inquiéter et de venir me voir mais, étant pressé, il ne put accepter l'invitation à souper au Manoir.

Quelques jours plus tard, nouvelle politique. Monsieur Paul Reynaud a constitué son ministère.

Six socialistes entrent dans le gouvernement, qui se présente l'après-midi devant la chambre. Monsieur Robert Schuman, sous-secrétaire d'État à la Vice-Présidence du Conseil, est désigné pour les affaires d'Alsace et de Lorraine, ainsi que les questions intéressant les évacués.

À Chazelles, ce n'est pas merveilleux, les enfants sont déstabilisées, terrorisées par les alertes, nos caves ne nous semblent plus sûres. Une dame, que nous surnommons *Fraülein*, qui habite ce que nous appelons la « Maison forte » (qui n'est autre que la demeure du jardinier de la maison Schuman), nous offre bien vite comme refuge les salles très bien conditionnées et la cave de la propriété. J'appelle donc les enfants et me décide à abandonner le Manoir pour la propriété Schuman.



La cave de la maison de Robert Schuman.
Fonds Maison de Robert Schuman.

Le 11 septembre 1944, le temps est beau, mais très froid ; aussi nous quittons complètement la Maison Forte qui devient presque inhabitée pour nous réfugier dans la propriété Schuman où les chambres sont inondées de soleil. Nous y travaillons tranquillement, devisons gaîment dans la chambre du coin, au premier étage, bien chauffée par le soleil, malgré les persiennes à demi closes et le feuillage touffu.

L'atmosphère est calme, nous respirons à l'aise quand tout à coup un sifflement sec suivi d'un formidable fracas se produit : un obus est tombé sur la Maison Forte enfonçant une partie de la toiture. Dans la maison où nous nous trouvons et qui est voisine, toutes les vitres volent en miettes, un shrapnel¹ traverse une persienne en fer et rebondit sur la glace opposée qu'il pulvérise.



La maison de Robert Schuman et le parc.
Photo Gérard Kester, 16 septembre 2012.

Notre chambre n'a pas été touchée et la fenêtre près de laquelle nous travaillons est intacte ; cela a été si subit que les enfants, avec la candeur de leur âge, ont été à peine effrayés ; mais nous l'avons échappé belle.

Suit un nouvel éclatement d'obus pratiquant une brèche dans le mur des religieuses et dans celui de la Maison Forte dont il perfore la toiture, nos enfants, depuis deux nuits dorment à la cave.

¹ Obus contenant des billes métalliques pour atteindre un maximum de personnes lors de son explosion.

L'installation est parfaite, Fraülein a recouvert de sable de grandes caisses sur lesquelles sont étendus : matelas, oreillers, édredons et couvertures ; en général notre nichée y repose très bien.

Le 15 septembre, un obus a éclaté très près de notre refuge. Il est à dix mètres du Manoir. Je vais tout de même voir : les vitres sont en miettes et la basse-cour et la volaille pulvérisées.

Je rentre chez Schuman retrouver Fraülein ; elle est furieuse et accuse les Américains de diriger mal leur tir, car au lieu de le lancer à gauche sur la batterie allemande, à l'extrémité de Chazelles, ils le dirigent sur nos maisons. Les sourcils froncés, Fraülein descend au fond du jardin où pendant des heures elle examine les environs.

Je lui prête l'intention d'avertir les Américains de leur tir défectueux ; mais il y a loin de la coupe aux lèvres...

Le 17 septembre, la situation devenant très angoissante et le danger me semblant très pressant, je décide de quitter Chazelles pour ma maison des Hauts de Sainte-Croix.

À Poitiers les Allemands ont pénétré dans la maison de monsieur Schuman, absent, et ont donné deux heures pour tout enlever, car ils pensent s'y installer ; heureusement une dame a pu sauver les livres auxquels monsieur Schuman tenait beaucoup.

Une anecdote prouve que Monsieur Schuman était d'une incroyable fidélité : en 1949 ou 50, étant en visite officielle à Poitiers, il était alors ministre des Affaires étrangères, il quitta la préfecture sans avertir quiconque et se rendit chez Madame de Sainte-Foy qui habitait tout près. Je ne vous décris pas l'affolement des services de sécurité !

Après la guerre, des complications se firent jour pour relever l'orphelinat, les reconstructions devenaient difficiles, les normes se multipliaient, tant administratives que techniques... Monsieur Schuman en suivait de très près les avancées, assistant à toutes les réunions sauf, par exemple, à celle du 23 octobre 1947, car elle tombait juste un mois avant la présentation de son nouveau ministère, celui qui fit tant de remous dangereux.

Absent aussi à celle du mois d'août 1950 lorsqu'il s'était engagé avec monsieur Monet dans ce projet insensé de communauté européenne du charbon. Je dois avouer que, là, je ne pouvais pas le suivre, mon patriotisme ne me le permettait pas. Mais ce cher ami était si intimement persuadé que la paix ne pouvait devenir durable que dans une unification d'efforts que c'en était impressionnant...

L'âge avançant, il me fallut penser à lâcher la direction et confier le Manoir à d'autres mains. Il y eut des arrivées de nouveaux membres, de nouveaux soucis et de nouvelles ventes.

DELIBERATION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
EN ASSEMBLEE GENERALE, LE 8 DECEMBRE 1946

Ont été élu Président d'honneur :

Son Excellence Monseigneur HEINTZ, Evêque de Metz

Nouveaux membres, en remplacement des membres décédés :

Le Capitaine ~~B.~~ de Maud'huy *Bernard, à Metz, 68, r. des*
Monsieur le Docteur Wilhelm *Theodore à Metz, 15, r. Bonnat, Allemand,*
Mademoiselle S. de Wendel *Legoloux à Joazeul,*
Mademoiselle M. Remlinger *Marcella à Metz 24, en Chapelle*

Ont signé, les anciens membres :

Monsieur le Ministre Schuman
Mademoiselle Michel *M. Célestine directrice*
Mademoiselle M. Charpentier *Nathalie secrétaire*

Le Conseil d'administration de l'Oeuvre des Orphelins
du Manoir de Chazelles se compose comme suit :

Monsieur le Ministre Schuman
Le Capitaine B. de Maud'huy
Monsieur le Docteur Wilhelm
Mademoiselle Michel
Mademoiselle S. de Wendel
Mademoiselle M. Charpentier
Mademoiselle M. Remlinger

Chazelles, le 8 Décembre 1946.

Robert Schuman

M. Charpentier

M. C. Michel

Le changement intervenant a été inscrit au registre
V.R. 11 N° 22 le 11 janvier 1947.

CAM s. t. z. le 3 février 1947
Le Greffier du Tribunal Cantonal.

Sentant ma fin proche, je fis promettre à mon très cher voisin de faire tout ce qui était en son pouvoir pour assurer le meilleur devenir à mes « enfants » ; il me promit qu'il appuierait la solution la plus profitable pour tous.

Ce soir, à cette heure dernière, je remercie le Ciel et l'Enfant Jésus d'avoir mis sur ma route cet homme dont les conseils, la foi et l'amitié m'ont été si précieux.

Sa modestie, sa discrétion, son savoir et sa grande gentillesse ont été un exemple pour toutes nos enfants.

Merci monsieur Schuman d'avoir veillé sur le Manoir, vous êtes éternellement dans mes prières.

Je crois sincèrement que vous étiez un saint homme !



Remerciements

- ◇ L'équipe de la Maison de Robert Schuman pour les conseils ;
- ◇ Jean-François Thull, ancien responsable de la Maison de Robert Schuman, pour la consultation d'archives et la fourniture de photographies ;
- ◇ L'évêché de Metz ;
- ◇ La famille Kester ;
- ◇ La famille Pelt et plus précisément André Pelt.

ISSN 3037 9741



9 773037 974002

Avec le soutien financier de

commune de
Lorry-lès-Metz



département
de la Moselle

